Zeitschrift: Beiträge zur Kryptogamenflora der Schweiz = Matériaux pour la flore cryptogamique suisse = Contributi per lo studio della flora crittogama svizzera

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 8 (1933)

Heft: 3

Artikel: De quelques valsées von Höhnel parasites des arbres à Noyau dépérissants

Autor: Défago, Gérard

Vorwort: Introduction

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-816979

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INTRODUCTION

Les dépérissements des arbres à noyau affectent tous les centres fruitiers et préoccupent depuis presqu'un demi-siècle les pathologues sans obtenir d'explication satisfaisante.

Une sorte d'épidémie ayant dévasté en 1898—99 les cerisiers du bassin rhénan (ADERHOLD, 1903), chaque pays annonça dès lors la mort brusque, inopinée, de nombreux abricotiers, amandiers, cerisiers, pêchers et pruniers: l'Australie (MCALPINE, 1902); l'Amérique du Nord (ROLFS, 1907 et 1910, HESLER and WETZEL, 1924), la Nouvelle-Zélande (CUNNINGHAM, 1925); le Japon (TOGASHI, 1930 et 1931). En France, un desséchement à allure apoplectique sévit depuis 1920 parmi les abricotiers de la Vallée du Rhône et en atteint jusqu'au 40 % (CHABROLIN, 1924; ARNAUD, 1931, etc.). En Italie, les vergers de pruniers, de cerisiers, d'abricotiers, connaissent le même mal (SIBILIA, 1926, CURZI, 1930; PETRI, 1934; GOIDÀNICH, 1934). Une calamité semblable est décrite par SCHILBERSKI (1932) pour la Hongrie. Nos agriculteurs valaisans déplorent aussi les vides créés dans leurs plus belles plantations par la mort de jeunes abricotiers en pleine vigueur ou d'autres plus âgés susceptibles d'un gros rapport.

Le dénouement brutal donne à cette épiphytie un cachet d'unité qui couvre les multiples symptômes précurseurs et pousse à rechercher un seul et même organisme causal. C'est un *Verticillium* qu'incriminent CZARNECKI (1923), VAN DER MEER (1923), DUFRÉNOY (1927), CURZI (1930), JOËSSEL et BORDAS p. p. (1931). C'est un *coccus* et un *bacille* d'après RIVES (1929). C'est *Valsa leucostoma* selon ADERHOLD (l. c.), ROLFS (l. c.), LÉONIAN (1923), TOGASHI (l. c.).

CHABROLIN (1924) isola des tissus libériens morts un *Cytospora* qu'il considérait comme un saprophyte secondaire. Plus tard (1928),

il trouva de nouveau et plusieurs fois un *Cytospora* dans l'écorce encore verte de l'abricotier. Il lui parut dès lors vraisemblable que cet organisme, se comportant comme un véritable parasite de blessure, puisse être parfois un agent direct de dépérissement. CHABROLIN renonça à déterminer l'espèce de ce *Cytospora* car: «une détermination exacte est pratiquement impossible dans l'état actuel de la systématique de ce groupe». Beaucoup d'auteurs (GOIDÀNICH, JOËSSEL et BORDAS, SCHILBERSKI, etc.), considèrent les *Valsa* comme des épiphytes tout à fait secondaires.

Les recherches exposées dans la présente publication se proposent d'élucider en partie les deux questions suivantes:

Quelles espèces de *Valsa* vivent sur *Prunus*, comment les distinguer?

Quel rôle jouent ces champignons dans les dépérissements des arbres à noyau: rôle de saprophytes, d'hémiparasites ou de parasites vrais?

Toutes les autres questions accessoires, même très attrayantes, ne seront pas poursuivies. Nous préférons concentrer cette étude sur les caractères distinctifs morphologiques et physiologiques des différentes espèces; ensuite, par des inoculations répétées du plus grand nombre possible de *Pruni*, nous chercherons à connaître le parasitisme des principales formes déterminées et isolées.

Un matériel de laboratoire important ainsi que beaucoup d'arbres furent nécessaires. Nous n'aurions jamais pu donner autant d'ampleur à ce travail sans le concours de nombreuses personnes de bonne volonté. Nous remplissons un agréable devoir en les remerciant de nouveau ici.

Notre reconnaissance s'adresse surtout à M. le Professeur Dr. E. GÄUMANN qui nous proposa le sujet traité, s'efforça de mettre à notre portée tous les moyens matériels et ne nous épargna aucun conseil ou renseignement utiles.

M. le Professeur Dr. A. VOLKART manifesta aussi un grand intérêt pour notre travail en nous indiquant les titres de plusieurs ouvrages. M. le Dr. A. SCHELLENBERG, chargé des cours d'Arboriculture à l'E. P. F., nous céda par l'entremise de son jardiner en chef M. HASEN-

BÖHLER toute la place disponible dans les jardins fruitiers de l'Ecole. M. O. RIETHMANN, jardinier en chef de l'Institut, nous aida avec désintéressement, autant que ses occupations le lui permirent, à planter nos 400 et quelques *Pruni*.

A l'Ecole cantonale valaisanne d'Agriculture, M. le Directeur LUISIER et M. C. BENOÎT nous procurèrent les arbres à noyau cultivés en Valais. M. le Recteur J. MARIÉTAN nous encouragea toujours. M. le Dr. H. LEUZINGER, chef de la Station d'Entomologie et de Phytopathologie nous communiqua avec bienveillance tous les renseignements désirables et mit à notre disposition son propre jardin d'essais.

MM. Dr. A. OSTERWALDER et Dr. Fr. KOBEL de la Station fédérale d'Arboriculture à Wädenswil, ainsi que M. Dr. FAES, Directeur de celle de Lausanne, nous communiquèrent aussi leurs observations et des références pour la littérature.

M. H. HOLENSTEIN de Schwyz, M. KAISER de Bâle-Campagne, nous envoyèrent des troncs et des branches de cerisiers malades.

M. le Professeur K. TOGASHI, Morioka, nous fit parvenir avec beaucoup d'amabilité des cultures et des exsiccata de *Leucostoma Persoonii* (Nit.) Togashi ainsi que de *Valsa japonica* Miyabe et Hemmi.

Nous ne saurions taire non plus l'amabilité avec laquelle nous fûmes reçu en France, notamment de la part de M. Dr. A. PAILLOT, Directeur de la Station d'Entomologie du Sud-Est, de M. P. H. JOËSSEL, phytopathologue de la Station d'Avignon, de M. Dr. J. SUSPLUGAS, chef des travaux d'Histoire naturelle à la Faculté de Pharmacie de Montpellier, de M. L. SOURSAC, Directeur des services agricoles des Pyrénées-Orientales, ainsi que de M. BERQUET, pépiniériste à Seyssuel (Isère).

Nous exprimons aussi notre gratitude aux très nombreux arboriculteurs qui nous permirent l'accès de leurs propriétés et de leurs connaissances pratiques. Nous remercions également pour leur entre-aide et leurs conseils toutes les personnes qui furent en même temps que nous à l'Institut de Botanique spéciale de l'E. P. F., ainsi que M. R. DELACOSTE, ingénieur à Monthey, qui se chargea du calcul d'une partie des indices de variation.

A M. G. Bolens, Chef de l'Etablissement fédéral d'essais et de contrôle de semences à Lausanne, nous redisons aussi toute notre reconnaissance pour les facilités accordées lors de la mise au point de cette publication. Nous sommes aussi profondément touché par le dévouement de M. Dr. G. Zweifel, assistant au même Etablissement, qui, spontanément, consacra ses heures de loisir à la tâche si ingrate des corrections.